

Impact du Covid-19

Pénuries et retards bousculent l'économie

Alors que la crise sanitaire reprend, les entreprises locales et les Genevois doivent patienter pour obtenir ce qu'ils souhaitent. Un «monde d'après» inattendu.

Marc Bretton

Plus de jouets en plastique pour le petit-neveu? Une carte graphique haut de gamme pour gammer passée de 800 à 2000 francs? Un canapé qui va mettre trois mois de plus pour arriver? Des travaux de rénovation qui traînent? Ce sont quelques-uns des effets d'une crise d'approvisionnement qui sévit au niveau mondial et frappe l'ensemble du pays depuis quelques mois.

En cette veille de Fêtes, cela ne s'améliore pas: «Un tiers des entreprises, en moyenne, déclare éprouver des difficultés à s'approvisionner, mais cette proportion monte à 60% dans l'industrie», écrit la **Chambre de commerce** dans son étude sur l'économie genevoise sortie en novembre. EconomieSuisse, qui a examiné le sort de 237 entreprises sur l'ensemble du pays, avance même un chiffre de 80%.

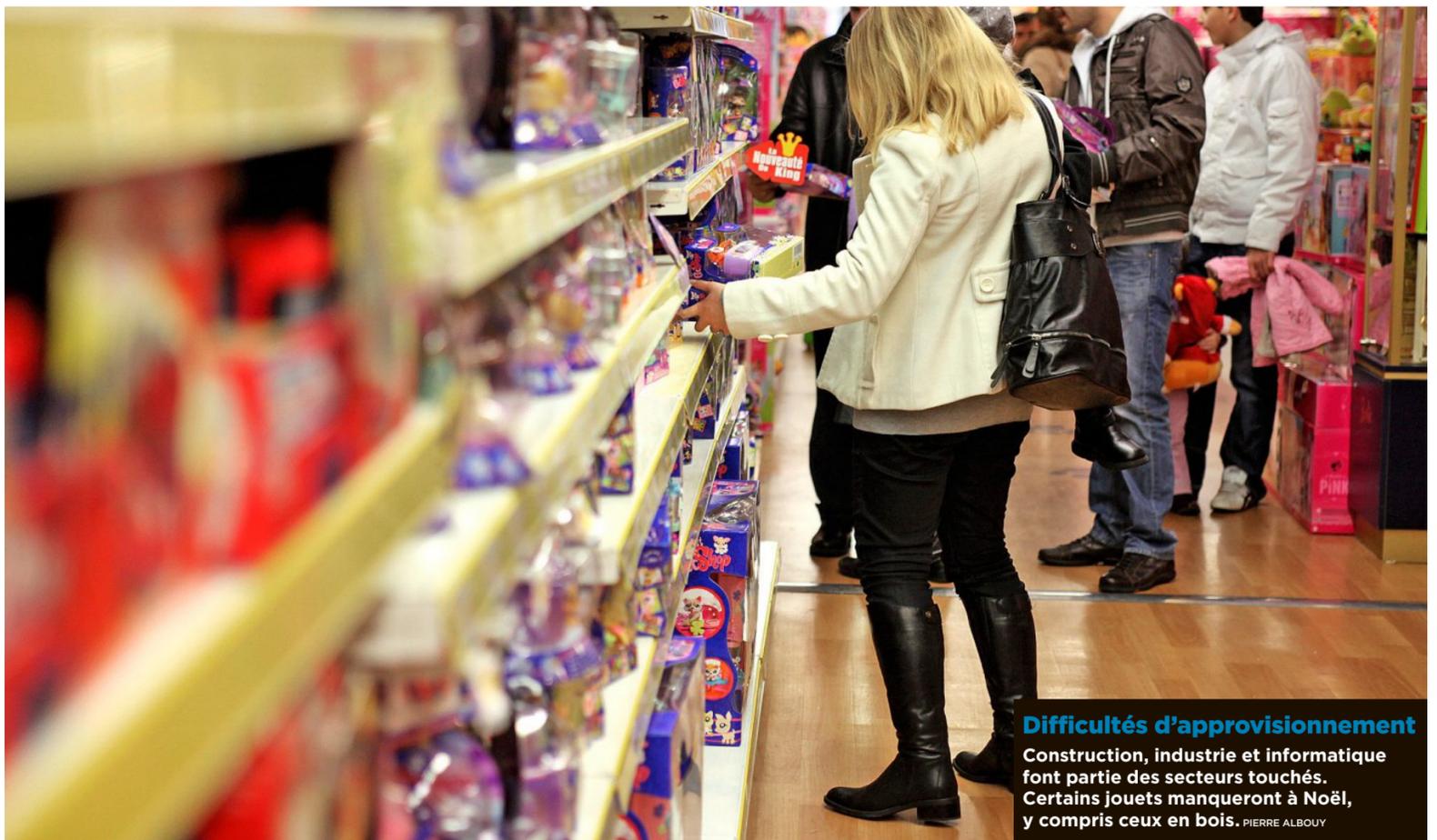
«Pour certains produits, nous sommes passés d'un délai de quatre à six semaines entre la commande et la livraison à douze semaines. Je n'ai pas vu cela depuis trente ans.»

Carmelo Stendardo
Associé au bureau d'architecture 3BM3

Pour les professionnels qui ont vécu des mois difficiles depuis l'apparition de la crise sanitaire, la pilule est dure à avaler. La demande est là, mais cette fois, c'est la production qui coince. Et les consommateurs peuvent avoir des sueurs froides en lisant le récent communiqué de presse de l'entreprise de vente en ligne Galaxus, qui dresse la liste des «produits en rupture de stock».

1. Qui est touché?

Les difficultés concernent la plupart des secteurs. «Dans le bâtiment, nous vivons une période d'incertitude sur les coûts et les délais de nos projets, témoigne Carmelo Stendardo, associé au bureau d'architecture 3BM3. Pour certains produits, nous sommes passés d'un délai de quatre à six semaines entre la commande et la livraison à douze semaines. Je n'ai pas vu cela depuis trente ans.» Ce n'est pas que tout manque, «mais des produits auparavant facilement disponibles ne le sont plus, ajoute le menuisier Serge Hiltbold. Plus possible de trouver du silicone couleur bois par exemple pour l'isolation des fenêtres. Les colles de carrelage manquent, comme



Difficultés d'approvisionnement
Construction, industrie et informatique font partie des secteurs touchés. Certains jouets manqueront à Noël, y compris ceux en bois. PIERRE ALBOUY

des couleurs de peinture ou de laques.»

L'industrie est touchée, et les importateurs aussi. «Pour les véhicules neufs, les délais de livraison sont passés de trois à six mois, résume Thierry Bolle, président de l'UPSA (Union des professionnels de l'automobile). Peu alimenté, le stock des véhicules d'occasion s'épuise. L'ensemble conduit à des remises en question, par exemple sur les salaires, puisque les vendeurs de voitures sont souvent payés à la vente.» Même les vendeurs de jouets sont à la peine, puisque le fabricant allemand Schleich est frappé par une pénurie de polyamide 66, un plastique utilisé pour fabriquer les figurines.

Tout ce qui est lié à l'informatique est en difficulté. Les microprocesseurs manquent à l'appel. «Tous les appareils électroniques de bureau, écrans, scanners sont concernés. Nous avons plus de cent appareils que nous ne pouvons plus livrer, déplore Claude Devillard, directeur de l'entreprise du même nom. Les délais d'attente vont jusqu'à dix-huit mois.» Écho identique chez le géant genevois Infomaniak ou au sein de plus petites structures de vente et de conseils informatiques, comme Prodimex, à Carouge.

2. Que se passe-t-il?

Une conjonction de phénomènes explique la situation. Premier

point, la crise a provoqué «l'arrêt d'une partie de la production au niveau mondial et notamment en Asie durant la pandémie, résume Philippe Cordonnier, responsable romand de Swissmem, le lobby de la place industrielle. Pour les métaux, dit-il, toute la chaîne est concernée: de l'extraction à la fonderie en passant par le traitement secondaire. Ces arrêts ont provoqué la perte de collaborateurs et donc de compétences. À cela s'ajoutent des encombrements portuaires.»

Deuxième point, l'économie est repartie partout et très fortement. Relancées plus tôt et confrontées à des goulots d'étranglement, celles d'Asie et les États-Unis se sont jetées sur les pro-

duits européens ou suisses manquant chez elles et provoquant aussi des pénuries de produits locaux. Le prix du bois suisse est monté d'un tiers, raconte Thomas Büchi, président de Charpente concept. «Jusqu'ici, constate Serge Hiltbold, la Suisse exportait 80% de ses grumes à l'étranger pour les transformer et les réimporter. Mais désormais ces produits sont achetés par l'étranger.» Avec les prix du bois se sont aussi envolés ceux des cartons et du papier.

3. Comment réagir?

Confrontées à des hausses de prix et des délais, les entreprises réagissent de diverses manières. Premier point, la pédagogie: expliquer aux clients la situation et se protéger par contrat des variations qui ne dépendent pas d'elles.

Elles réduisent aussi leur catalogue: «Nous avons choisi de concentrer la vente de nos produits sur ce dont nous disposons et de diriger les matières premières, les capacités de production et le transport vers la gamme la plus aimée de nos clients, explique Dominique Lohm, porte-parole d'Ikea. Nous avons décidé de retirer des produits au lieu de faire attendre les clients pendant des semaines ou des mois.» Pour éviter des ruptures, les stocks reviennent en grâce, explique-t-on chez Infomaniak. «On a anticipé la crise et augmenté les commandes de 15 à 20%», complète Jacques Reinhard, directeur des ventes chez le marchand de

jouets Franz Carl Weber. Enfin et naturellement, l'huile de coude est de mise. «Il faut jongler pour changer les études, trouver d'autres matériaux pour éviter ce qui coûte le plus: les arrêts de chantier.» Mobilité et agilité sont à l'ordre du jour.

4. À quoi s'attendre?

Va-t-on, comme le pensent la plupart de nos interlocuteurs, vers une année délicate avant le retour à la normale? Va-t-on vers des perturbations prolongées en lien avec la situation sanitaire qui n'est pas réglée? Les prix augmentent, poussant l'inflation vers le haut. Alerte? Peut-être. Mais peut-être pas: «Pour le moment, dans le bois, on est simplement revenu aux prix de 1985», explique Thomas Büchi. Enfin, si pour les consommateurs cette hausse est une mauvaise nouvelle, ce n'est pas forcément le cas pour les producteurs.

«Cette crise est peut-être en effet la possibilité de promouvoir une production plus locale, lance Philippe Cordonnier. Tout produire qui ont misé sur plusieurs fournisseurs, soignent leurs relations avec eux et privilégient les circuits courts, semblent un peu plus préservés de la grande foire d'empoigne autour des approvisionnements. «Cette coopération de branches et d'entreprises va peut-être en faire réfléchir certains», souligne Thomas Büchi.

«Une conséquence de la crise»

● Professeur à l'Institut de recherche appliquée en économie et gestion (IREG) et à la Haute École de gestion, Giovanni Ferro-Luzzi observe que des épisodes de pénurie ont déjà été observés par le passé. «Les deux crises du pétrole se sont traduites par un bond du prix du pétrole, mais aussi par des longues listes d'attente auprès des stations d'essence.» Plus près de nous, ajoute-t-il, en 2008, il y a eu aussi une pénurie très marquée sur les céréales qui avait causé une flambée des prix. Mais la mécanique d'ajustement des prix

fonctionne surtout au niveau mondial.

«Pour la crise actuelle des matières premières, la fermeture des frontières et les mesures de confinement et d'interruption de l'activité économique expliquent qu'à la réouverture de l'économie, l'approvisionnement est devenu très difficile. C'est comme lorsque vous avez une voiture qui s'arrête sur l'autoroute, ou simplement ralentit, cela crée un bouchon, car la coordination dans le redémarrage n'est pas parfaite. Les conséquences sont bien entendu une hausse des prix des matières premières avec

un effet possible sur l'inflation, et le pouvoir d'achat si les rémunérations des ménages ne suivent pas. L'autre conséquence, c'est bien entendu des délais plus importants qui peuvent être disruptifs dans la chaîne de création de valeurs.»

Il est difficile de se prémunir contre ce type de pénurie, ajoute le professeur. En effet, lorsqu'elle pointe son nez, il y a un cercle vicieux qui peut se mettre en place: l'accumulation et le stockage pour éviter d'être pris de court, ce qui aggrave la pénurie. La hausse des prix permet en partie d'atténuer cet effet. **MBR**